



ASTÉRIX, UN ENJEU LOUD POUR HACHETTE



LE **LOUP** ARRIVE EN PLAINE, ET SÈME LA PANIQUE



UNE « **BIO** » REMARQUABLE SUR LE **GÉNÉRAL DUMAS**, CE MULÂTRE

Vendredi 25 octobre 2013 - 69^e année - N°21389 - 1,80 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr - Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directrice : Natalie Nougayrède

Le droit du sol, principe cardinal de la République

L'affaire Leonarda est une bombe à déflagrations multiples. Dans la précipitation, les partis de gouvernement remettent sur le métier leur politique d'immigration. Manuel Valls juge soudain urgent de réformer le droit d'asile. Et Jean-François Copé — comme avant lui François Fillon — veut briser un « *totem* » auquel Nicolas Sarkozy avait renoncé à s'attaquer : celui du droit du sol. Le président de l'UMP va déposer une proposition de loi pour mettre fin à l'acquisition automatique de la nationalité française pour des enfants nés en France de parents étrangers en situation irrégulière.

De nombreuses études, dont l'une émane de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), ont pourtant démontré que le droit du sol favorise grandement l'intégration des enfants d'étrangers. Avant la Révolution et jusqu'au code Napoléon, ce principe

ÉDITORIAL

s'est imposé. Entre 1804 et 1851, le droit du sang a prévalu afin de ne pas léser les enfants nés à l'étranger de parents français émigrés. Aujourd'hui, un enfant né en France de parents étrangers peut acquérir automatiquement à sa majorité la nationalité française s'il réside dans le pays depuis cinq ans. En 1993, Charles Pasqua avait introduit une conditionnalité — le jeune étranger devait manifester la volonté d'être français — abolie par Lionel Jospin en 1998.

Le droit du sol est donc inscrit dans les gènes de la France, un pays où, comme le rappelle l'ancien ministre UMP Patrick Devedjian, « plus de 25 % des Français ont au moins un grand-parent de nationalité étrangère ». A partir des années 1980, la plupart des pays européens l'ont adopté. L'Allemagne, longtemps archivée sur le droit du sang, est revenue sur ce principe en 1999. Et l'Italie, qui avait durci en 1992 un droit du sang imposant dix ans d'attente aux étrangers pour devenir italiens, s'est aperçue que c'était un leurre ne l'ayant pas empêché de devenir une des principales portes d'entrée de l'immigration en Europe.

La proposition de M. Copé est donc non seulement décalée, mais aussi démagogique. « Nous gardons le droit du sol, c'est la France », avait proclamé M. Sarkozy durant la campagne présidentielle. Tout en évoquant une commission pour réviser le code de la nationalité, voire un référendum, Henri Guaino, son ancien conseiller, a défendu, mercredi 23 octobre, le droit du sol. « C'est un principe absolument fondamental de notre République, et même de notre pays, puisqu'il date de bien avant la Révolution. »

Une fois de plus, l'UMP, en panne d'idées neuves, court derrière le Front national, qui a fait de la suppression pure et simple du droit du sol une de ses matrices depuis plus de vingt-cinq ans. Alors qu'on attend des politiques une réflexion à la fois sur la lutte contre l'immigration clandestine et les moyens d'assurer l'intégration des immigrés en situation régulière, la proposition de M. Copé ravive le pire des maux français : la peur de l'étranger. ■

LIRE NOS INFORMATIONS PAGE 6

Espionnage américain : le coup de colère d'Angela Merkel

Les Etats-Unis, suspectés d'espionner les chefs d'Etat, sont en position d'accusés avant le sommet européen

Les informations du *Monde* et du *Spiegel* sur l'étendue de l'espionnage américain en Europe provoquent une crise diplomatique entre les Etats-Unis et leurs alliés. Le Conseil européen doit évoquer, jeudi 24 et vendredi 25 octobre, les suites à donner à la révélation de la surveillance électronique secrète de l'Europe par l'Agence nationale de sécurité

américaine. Angela Merkel a vivement protesté et convoqué l'ambassadeur des Etats-Unis, après avoir découvert que son téléphone aurait été écouté par les services américains. La chancelière allemande a appelé Barack Obama pour affirmer que, « si de telles pratiques étaient confirmées, elle les désapprouverait catégoriquement et les considérerait comme tota-

lement inacceptables ». Comme lorsque François Hollande l'avait appelé lundi, après les articles du *Monde* sur le programme d'espionnage de la France, le président américain a réfuté les accusations, affirmant notamment que cet espionnage n'avait pas cours aujourd'hui — ce qui n'exclut pas qu'il ait eu lieu dans le passé. Le Parlement européen a demandé, mer-

credi, la suspension de l'accord Swift sur les transferts bancaires qui devait être signé avec les Etats-Unis. La présidente de la CNIL, Isabelle Falque-Pierrotin, affirme, dans un entretien au *Monde*, qu'« une ligne rouge a été franchie » et que « cette pratique est inacceptable au regard des droits et des libertés ». ■

LIRE PAGES 2-3



TUNISIE : LA CRISE POLITIQUE TOURNE AU CHAOS

Le dialogue national a été repoussé, après la mort de six membres de la garde nationale

LIRE PAGE 5

Manifestation à Tunis exigeant le départ des islamistes, le 23 octobre. ANIS MILI/REUTERS

La guerre des gauches sévit dans la majorité

Analyse des fractures idéologiques entre gauche « morale » et gauche « pragmatique »

L'affaire Leonarda et la crise politique qu'elle a ouverte est le dernier révélateur des fractures de la majorité : entre idéalisme politique et réalisme économique, entre Cécile Duflot et Manuel Valls, le gouvernement et la gauche dans son ensemble traversent une crise d'identité. *Le Monde* publie les points de vue de Jean-Pierre Le Goff, Zaki Laidi, Eric Fassin et Guy Sorman. ■

LIRE PAGES 18-19



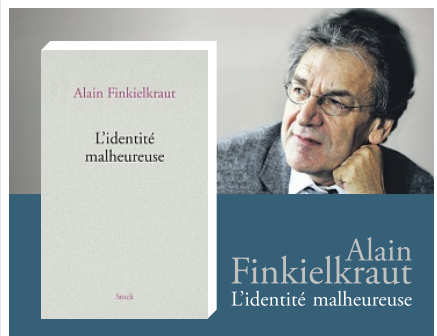
TÉMOIGNAGE

« Dans une semaine je serai à l'hôpital, je dois me faire enlever les deux seins... »

Des mails anonymes ont d'abord été envoyés à notre grand reporter Florence Aubenas, qui a voulu rencontrer « Ana ». Dans un récit qu'elle a intitulé *Journal d'un changement de corps*, cette dernière raconte les sept jours qui ont précédé sa double mastectomie. LIRE PAGE 20

LE REGARD DE PLANTU

Hollande à la FIAC



Numéro un des ventes

« Une réflexion libre sur l'immigration. On peut la partager ou la rejeter, mais non la condamner. »

Marie-Laure Delorme, *Le Journal du Dimanche*

« Promis à un bel avenir polémique, ce livre fait honneur à la littérature française. »

Anna Cabana, *Le Point*

Stock

Photos © Hamzah Anwar/Anadolu

Des mails anonymes envoyés à une journaliste du « Monde » livrent le récit des sept jours qui séparent une femme atteinte d'un cancer de son ablation des deux seins. Journal intime d'un renoncement... et d'une résurrection

RECUEILLI
PAR FLORENCE AUBENAS

Les mails ont commencé à arriver dans ma boîte, selon un compte à rebours que l'expéditrice anonyme scandait elle-même jour après jour avant l'opération qu'elle devait subir. J'ai commencé à les attendre, puis à m'impatienter lorsque le message n'arrivait pas assez vite. J'ai fini par prendre rendez-vous avec Ana (son prénom a été modifié). Elle m'intriguait, et puis je craignais aussi un peu une de ces supercheres dont la presse est régulièrement la cible. J'ai eu honte quand je l'ai aperçue à la terrasse d'un café de Paris, les cheveux ras après la chimio. Elle avait laissé sa perruque sur le piano de son fils. Voici son journal, qu'elle a intitulé : *Journal d'un changement de corps.*

J-7

« Dans une semaine je serai à l'hôpital, je dois me faire enlever mes deux seins. Je vais les échanger contre des faux pour essayer de ne plus avoir cette maladie. C'est étrange, mes seins sont beaux en apparence. Je n'ai pas de vergetures ni de cicatrices sur le ventre après mes trois enfants. J'ai pris pas mal de poids, c'est vrai. J'ai subi une chimiothérapie pendant six mois. Et maintenant, c'est le moment de la chirurgie. Je vais me faire faire la totale.

Le cancer n'est pas nouveau dans ma vie. Ma mère a vécu avec pendant onze ans lorsque j'étais une jeune fille. Plus tard, ce fut le tour d'une de ses sœurs. La troisième, la plus jeune, en est morte comme les autres, il y a trois ans seulement.

Cela fait des années que je savais porter le gène BRCA2, responsable du cancer du sein, lorsque l'année dernière j'ai découvert un truc bizarre dans mon mamelon. Et puis tout s'est enchaîné. Je n'en aurais peut-être pas autant bavé si je n'avais pas été si sensible au manque de tact de certains acteurs médicaux. J'ai peur de montrer mon corps comme s'il s'agissait d'un bout de viande. Je vais en perdre une partie importante : seins, nombril, ovaires. Je ne serai plus jamais pareille. Un médecin va reconstruire mes seins par une technique très sophistiquée après que d'autres auront enlevé ce qui se trouve à l'intérieur. J'aurai une grosse cicatrice en bas de mon ventre. Je ne veux pas manquer à mes enfants, c'est en partie pour eux que je le fais, je ne peux faire comme si je ne savais pas ce qu'a été ma vie sans ma mère. Je suppose que j'aime vivre moi aussi.

J-6

Chaque femme avec laquelle on parle de mon intervention s'exclame : « Comme tu vas être canon après ton opération!!!! » J'ai envie de leur dire que je me sens canon maintenant, que oui, peut-être une petite "lipo aspiration" ne me ferait pas de mal, ou relever un peu les seins. Mais une ablation totale, c'est pas pareil. Et puis être livrée au bon vouloir du chirurgien qui n'a pour le moment pas dit un mot sur ce qu'il compte faire avec moi, sauf : « Je ferai avec ce qu'il y a ». Je m'imagine dans le bloc me relevant comme une revenante et dépliant un poster d'une pub pour soutien-gorge en disant : « Je voudrais que vous me rendiez comme cette nana ». Après, ils feront ce qu'ils peuvent avec leurs moyens.

Le professeur qui va m'opérer n'est pas un très grand "communicateur". La deuxième fois que je suis allée le voir avec mon mari, en juin, il n'a parlé que du « manque de blocs opératoires » et du besoin d'écrire à la directrice de l'hôpital – avec copie à la



« Ma dernière semaine dans cette vie »

ministre de la santé, Marisol Touraine – pour qu'une place me soit accordée dans les plus brefs délais. Dans le fond, il est un artiste, un génie, il mérite plus, mais, pauvre de moi, je n'étais pas préparée à ça, en tout cas j'ai joué le jeu.

J-5

Ce matin, je me suis levée avec l'idée de proposer mon corps au magazine *Lui* pour faire une sorte de "avant-après". Je n'arrête pas de me prendre en photo, des séries où je suis nue allongée sur le lit. Ce n'est pas nouveau, mon corps m'obsède depuis toujours. Déjà, adolescente, j'avais l'impression que mon regard fixé fortement devant la glace avait des pouvoirs amaigrissants.

Après, j'ai pris un café avec des parents d'élèves et mon extrême sensibilité m'a plongée dans une sorte de déprime. Il faut dire que tout ce qui touche à mon loulou, le plus petit (personne ne l'invite aux ann-

versaires), me touche énormément. A ce stade, je me suis dit que *Lui* n'avait absolument pas besoin de mes lolos ni du reste. En plus je devais aller à une conférence, qui a trait à mon opération, et j'en ai été incapable. On est restés chez Sophie – qui devait m'accompagner et m'avait invitée à déjeuner – à dire du mal du monde comme deux vieilles harpies. Enfin, demain je termine ma course contre la montre, j'ai un peu allégé mes obligations : le qi gong dépendra de mon envie au lever, le podologie, la livraison du lait de Khadija. Rien d'autre. Cela me laisse du temps pour glander avant le dentiste. Je suis follement heureuse de pouvoir me tenir à un programme aussi absurde que précis sur ce qui va être ma dernière semaine dans cette vie. J'attends encore un appel qui me dirait : il y a eu erreur.

C'est triste aussi parce que c'est la fin de cette période de ma vie de "femme à cancer" où l'on a le droit de se sentir spéciale. Même si on ne veut pas faire chier le mon-

de, on a au moins un peu le droit officiellement d'être unique, de se faire remarquer, de parler de soi sans gêne, en gros, de tout ce que l'on devrait avoir en période normale et qu'on ne s'offre pas.

J-4

Je suis trop fatiguée, je n'arrive plus à dormir correctement. Les gens me demandent des nouvelles, veulent savoir. Je parle trop, ça me fatigue. Je me demande si mes enfants n'auront pas un problème plus tard de m'avoir entendue expliquer un million de fois "comment ils vont couper mes seins et les reconstruire grâce à mon ventre". S'ils deviennent Jack l'Eventreur, ce ne serait pas trop bizarre.

Aujourd'hui, j'ai su pour le "piston". Ça y est, j'ai appris que B, l'oncle de Sophie, a parlé à mon chirurgien pour lui faire dire que nous ne sommes pas des gens lambda. Qu'il y a quelqu'un qui nous connaît. Qu'ils ne pourront pas nous faire du mal sans que

« Ana », chez elle,
mardi 22 octobre.

VALÉRIE COUTERON/POUR « LE MONDE »

quelqu'un le sache. Je déteste l'idée même du piston. Ma hantise est d'être maltraitée psychiquement. Ça me rend dingue.

J-3

Être opérée, c'est un acte qui me semble "hors sens", je le fais sans trop comprendre. Au début, le médecin ne voulait pas le faire, il a dit : « C'est trop tôt, ce serait une opération préventive. Actuellement, vous êtes malade, vous devez poursuivre votre traitement et guérir. Après on verra. » C'était le jour de la Fête de la musique. Deux mois plus tard, en septembre, il a changé d'avis, mais personne ne m'a dit pourquoi. Il a été dur avec moi. Cela m'avait plu que quel qu'un veuille me protéger de moi-même, de cette décision. Cela m'avait plu qu'en France on ne coupe pas vos deux seins comme ça.

Je dois prendre sur moi, avaler ma rage. La maladie n'était pas le plus terrible : le pire est d'assumer son corps, connaître ses limites. Se savoir mortel et l'accepter. Se savoir moche, contingent : ce qui est difficile est de savoir que cela nous arrive aussi à nous et en rire même. Réussir à faire des choses que l'on n'aurait jamais imaginées seulement pour crier : « Je suis là, j'existe ! »

Aujourd'hui, j'ai tellement parlé que je

« Je ne veux pas manquer à mes enfants. Je ne peux faire comme si je ne savais pas ce qu'a été ma vie sans ma mère. Je suppose que j'aime vivre moi aussi »

n'ai plus rien à dire. J'ai très peur. J'ai peur de leur regard, de ne pas être rassurée par eux, qu'ils ne portent pas la conviction que c'est le mieux pour ma survie. Je me sens lâche, je me laisse aller, je ne comprends pas tout mais je l'accepte quand même.

J-2

Je prépare ma valise : une robe de chambre chaude, une autre légère et souple, on ne sait jamais qui va vous rendre visite, il faut être classe et glamour. J'emporte tous mes outils de beauté : blush, crayons à paupières, du rouge pas rouge et de la poudre pour faire bronzée. Il faut garder un peu du moi que j'étais avant.

Partir une semaine à l'hôpital, croyez-le ou non – surtout pour une mère de famille "un poil" obsédée par la bouffe bio –, c'est une semaine de vacances. J'avoue que le cancer et sa chimio m'ont un peu détendue côté courses. Cela m'a permis de relaxer mes habitudes ; je sautais un, voire deux jours, de marché. Je me reprenais la semaine d'après. Tous ces conseils de prendre du curcuma, beaucoup de brocolis, jamais de produits laitiers... j'ai préféré ne pas les écouter. Tant que je me pique à la cyclophosphamide ou au taxol, je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas me taper une pannacota aux fruits rouges.

Je vais profiter de l'hôpital pour maigrir des fesses et manger du chocolat. Je vais glander, envoyer des SMS, consulter Facebook et me foutre royalement de savoir si mes enfants jouent trop à l'iPad. Je compte ne rien contrôler. D'ailleurs, ils peuvent ne pas aller à l'école, je suis d'accord. Le pied.

J-1

Plus envie de faire la maligne. Je suis profondément triste, au bord des larmes. J'espère sincèrement que tout cela aura servi à une ou deux bonnes causes ; me tenir en vie auprès de mes enfants, mes amis, mon amoureux, et aussi me sortir de ce repli sur soi, ce manque de confiance qui a été ma vie jusqu'ici. Je voudrais être capable de passer à autre chose, de ne plus me cacher dans les regrets. Je ressens cette opération comme un symbole – rompre avec la mauvaise étoile, rendre hommage à la vie et prendre en main mon destin. Une occasion que tant d'autres n'ont pas eue ?

Il faut avouer que le moment où j'ai dû me livrer nue à ces deux jeunes hommes pour qu'ils fassent des marques avant l'opération a été très éprouvant. J'avais envie de garder ce corps pour moi puisque j'allais le perdre et il a fallu le montrer. Je me suis sentie moche, nulle, triste. Et puis, finalement, j'ai réussi à les apprécier, à ne pas leur en vouloir, même si je ne souhaite pas les revoir de ma vie. ■

Pour contacter « Ana » :
Journaldunchangement@gmail.com